

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

*Bébé Dani
et Les Deux
Sœurs*

Evelyn Hughes

Bébé Dani et Les Deux Sœurs

par
Evelyn Hughes

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Bébé Dani et les deux sœurs

Titre : Bébé Dani et ses deux sœurs

Auteure : Evelyn Hughes

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre un – Les vacances commencent.....	8
Chapitre deux – Rêves murmurés	18
Chapitre trois – L'offre	21
Chapitre quatre – La première nuit.....	24
Chapitre cinq – Le jour	28
Chapitre six – Le désordre du matin	31
Chapitre sept – S'éclipser	34
Chapitre huit – La première fois	39
Chapitre neuf – Dolly et les bouteilles	42
Chapitre dix – Les premiers jours de bébé, petite fille.....	45
Chapitre onze – La fin d'une stigmatisation	48
Chapitre douze – La vie en crèche.....	51
Chapitre treize – Le retour au pays.....	54
Chapitre quinze – Submergé	57
Chapitre seize – L'appel.....	60
Chapitre dix-sept – Le retour à la maison pour toujours .	62
Chapitre dix-huit – La chambre d'enfant	64
Chapitre dix-neuf – À l'extérieur.....	67
Chapitre vingt – Une journée complète de bébé.....	69
Chapitre vingt et un – Bébé Nuit et Jour	71
Chapitre vingt-deux – La visite d'une mère.....	73
Chapitre vingt-trois – Approfondir l'enfance.....	75
Chapitre vingt- quatre – Soins infirmiers et éducation.....	77

Bébé Dani et les deux sœurs

Chapitre vingt- six – Une soirée entre amis et des soins de confiance	82
Chapitre vingt- sept – Le point de vue de la baby-sitter...	84
Chapitre vingt-huit – Routines établies et attention du voisinage	86
Chapitre vingt-neuf – Immersion totale	89
Chapitre trente – Admiration et camarades de jeu.....	91
Chapitre trente et un – L'acceptation dans les groupes de jeu	95
Chapitre trente- deux – L'exemple de Dani.....	97
Chapitre trente-quatre – Questions de deux mères	99
Chapitre trente-cinq – Les premiers pas vers le retour ..	102
Chapitre trente-six – De nouvelles camarades de jeu.....	104
Chapitre trente-sept – Suivre le modèle	106
Chapitre trente-huit – Une réunion de la crèche	109
Chapitre trente-neuf – Régression plus profonde et curiosité envieuse.....	111
Chapitre quarante – Les premiers jours des tout-petits à la garderie	113
Chapitre quarante et un – La prochaine étape	115
Chapitre quarante-deux – Rapports quotidiens	117
Chapitre quarante-trois – Les prochaines étapes	119
Chapitre quarante-quatre – Premiers soins infirmiers...	121
Chapitre quarante-cinq – Le lait et les miracles	123
Chapitre quarante-six – Le parc et une nouvelle demande	125
Chapitre quarante-sept – Devenir une petite fille.....	127

Bébé Dani et les deux sœurs

Chapitre quarante-huit – Une école transformée.....	129
Chapitre quarante-neuf – Une communauté transformée	131
Chapitre cinquante – Une école et une garderie en transition.....	133
Chapitre cinquante et un – Le pouvoir de l’allaitement maternel	135
Chapitre cinquante-deux – Un aimant à régression.....	137
Chapitre cinquante-trois – Un parc rempli de bébés	139
Chapitre cinquante-quatre – Gérer tous les besoins du bébé.....	141
Chapitre cinquante-cinq – Un village de bébés.....	143

Bébé Dani et les deux sœurs

Chapitre un - Les vacances commencent

Le train serpentait à travers la campagne, ralentissant à l'approche de la petite ville lacustre. Pour Margaret et Ellen, les sœurs, cela faisait des années qu'elles n'avaient pas emmené leur mère ailleurs que dans les commerces du coin. À soixante-dix ans, leur mère tenait toujours à avoir une maison propre et bien rangée, bien que démodée à tous égards, avec ses napperons en dentelle, ses boiseries cirées et les mêmes rideaux qui ornaient les murs depuis l'enfance des filles.

Le chalet de vacances, à leur arrivée, donna l'impression de faire un bond dans le passé. Ses murs lambrissés exhalaient une légère odeur de pin et d'humidité, et la large véranda surplombait les eaux scintillantes du lac.

« C'est ravissant », dit doucement Ellen en lissant sa robe élégante et soignée, debout dans l'embrasure de la porte. Margaret, l'aînée de trois ans, acquiesça d'un signe de tête, tout en s'occupant déjà du sac de sa mère, veillant à ce qu'il soit bien rangé près du lit.

Elles débballèrent leurs affaires lentement et avec précaution, comme toujours. Les vacances étaient rares chez elles, un luxe habituellement réservé aux familles avec enfants, avec le bruit, la vie et son lot de péripéties. Les trois femmes vivaient paisiblement, heureuses à bien des égards, mais avec une douleur sourde qu'aucune d'elles n'exprimait ouvertement. Les sœurs n'avaient pas d'enfants, et leur mère n'aurait jamais de petit-enfant. Toutes deux étaient vierges, n'ayant jamais connu l'intimité sexuelle avec un jeune homme, même dans leur jeunesse.

Le lendemain matin, Margaret fut la première à se lever. Elle poussa les volets pour laisser entrer le soleil et s'arrêta un instant. « Ellen, » murmura-t-elle. « Viens voir. »

Ellen s'approcha à pas feutrés, les cheveux encore ensommeillés. Sur la corde à linge tendue entre deux poteaux devant la cabane voisine, des draps claquaient au vent. Rien d'extraordinaire en soi, mais à côté, pendaient plusieurs culottes,

Bébé Dani et les deux sœurs

petites et pastel, et deux soutiens-gorge, pas plus grands que ceux d'une écolière.

« Ce ne peut pas être à la mère », dit Margaret. Elle avait aperçu brièvement la femme la veille au soir. Elle était plus jeune qu'elles, mais sa silhouette robuste rendait impossible le port de sous-vêtements aussi délicats.

Ellen fronça les sourcils, pensive. « Peut-être a-t-elle une fille ? »

« Peut-être », murmura Margaret, bien qu'elle en doutât. Aucune autre voix féminine, aucun rire, seulement le murmure étouffé d'un homme la veille au soir. Le mystère les intriguait toutes deux, et pour des femmes dont les journées étaient d'ordinaire si prévisibles et monotones, spéculer était étrangement excitant. La vie était normalement d'une prévisibilité exaspérante, et la découverte de sous-vêtements de jeune fille inexplicables, en présence d'une jeune fille, était assurément un sujet de conversation.

Lorsqu'ils se sont assis pour déjeuner avec leur mère, la conversation est revenue au sujet du linge étendu. « Ça ne vous regarde pas », a réprimandé gentiment leur mère, un brin amusée dans les yeux. « Mais j'imagine... que c'est tout de même curieux. »

Plus tard, assises sur la véranda, elles virent la jeune femme de la cabane voisine sortir avec un panier de linge propre. Elle était belle d'une manière un peu fatiguée, les cheveux hâtivement relevés, le visage marqué par la lassitude. Elle leur jeta un coup d'œil et leur adressa un sourire poli, auquel les sœurs répondirent aussitôt.

« On se présente ? » demanda Ellen, presque nerveusement.

Margaret redressa les épaules. « Oui. Ce serait bienveillant de la part du voisinage. »

Ensemble, ils traversèrent la pelouse en direction de l'autre cabane. En s'approchant, ils remarquèrent une fois de plus l'incongruité du linge étendu, avec ses grands draps et ses sous-vêtements délicats, flottant au gré de la brise du lac. Le cœur de Margaret s'emballa de curiosité.

Bébé Dani et les deux sœurs

La femme leva les yeux à leur approche, se protégeant le visage d'une main. « Bonjour », dit-elle d'une voix assez chaleureuse, bien que trahisse une certaine fatigue.

« Bonjour », répondit Margaret. « Nous logeons dans le chalet d'à côté. Je m'appelle Margaret, et voici ma sœur Ellen. Notre mère, Mme Hayes, est également avec nous. »

La femme se présenta comme Laura. Elle semblait apprécier la compagnie, bien qu'un peu distraite. Elles échangèrent quelques banalités sur le lac et la météo avant qu'Ellen, incapable de se retenir, ne désigne légèrement la ligne d'un geste.

« Vous avez beaucoup de linge à laver », dit-elle délicatement. « J'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous poser la question... ce sont des choses bien délicates pour vous, et vous lavez vos draps tous les jours, n'est-ce pas ? »

Laura serra brièvement les lèvres, puis haussa légèrement les épaules, presque sur la défensive. « Elles ne sont pas à moi », dit-elle sèchement. « Elles appartiennent à mon fils. »

Les deux sœurs clignèrent des yeux, surprises. Un silence s'installa entre elles, seulement troublé par le bruissement des draps dans le vent.

« Mon fils », répéta Laura avec un soupir las. « Il a dix-neuf ans. Il fait encore pipi au lit toutes les nuits. Ce sont ses draps. Et les culottes... eh bien, il me les pique, alors je lui en ai donné. » Elle laissa échapper un petit rire presque amer. « C'est plus simple comme ça. »

Margaret et Ellen échangèrent un regard. Leurs cœurs s'emballèrent étrangement, non pas de scandale, mais d'une manière gênante, quelque chose qui ressemblait dangereusement à de l'espoir.

« Nous sommes désolés de nous immiscer dans votre vie privée », répondit Margaret. « Cela doit être difficile pour vous, mais je suis contente que vous puissiez vous évader en vacances ici. C'est vraiment un endroit magnifique. »

« Les lessives interminables peuvent parfois me démoraliser, mais au moins ici, le soleil et le vent les sèchent rapidement. À la maison, le linge peut mettre toute la journée à sécher, et je n'aime

pas laisser traîner les sous-vêtements de Danny à la vue de tous les voisins. »

Margaret acquiesça. « C'est logique. »

Laura sembla presque soulagée, une fois les mots prononcés. Comme si elle avait porté seule un lourd fardeau et que, maintenant qu'il était posé, il était inutile d'essayer de le dissimuler. Elle désigna deux chaises sur le porche.

« Si vous avez le temps, » dit-elle, « asseyez-vous un moment. Je n'ai pas souvent l'occasion de parler de tout ça avec les gens. »

Les sœurs s'assirent rapidement et poliment. Margaret croisa les mains sur ses genoux, Ellen lissa sa jupe, toutes deux attendant avec cette attention soutenue que seules les personnes solitaires peuvent offrir.

« Ça a commencé quand il était petit », commença Laura, les yeux rivés sur l'eau sans vraiment la voir. « Danny était en retard sur tout. L'apprentissage de la propreté, du langage, et même de la marche. Il a gardé des couches jusqu'à cinq ans, trempées presque tous les matins, parfois pire. Quand les médecins m'ont conseillé d'être plus ferme, j'ai enlevé les couches. Froid. Ça s'est arrêté net. Pendant des mois, les draps étaient mouillés tous les jours. Parfois, c'était même souillé. » Elle se frotta le front avec ses doigts fatigués. « J'étais épuisée, mais je me suis dit qu'il valait mieux se battre que de laisser ça traîner. »

Ellen eut le souffle coupé. Elle tenta de le dissimuler par un léger « mm », mais ses yeux brillaient d'une lueur étrange. Margaret, de plus en plus assurée, se pencha en avant avec une douce compassion. « Cela a dû être très dur pour vous. »

Laura laissa échapper un petit rire sans joie. « Difficile ? C'était vraiment pénible. Mais le pire, c'est que... ça n'a pas vraiment marché. Même maintenant, à dix-neuf ans, il fait encore pipi au lit toutes les nuits, sans faute. Et en abondance, trop souvent sur toute la longueur du lit, et même sur l'oreiller. J'ai même apporté son propre oreiller, car il le mouille souvent. Et bien sûr, son drap-housse. Il craque tellement maintenant, je suis surprise que vous ne l'entendiez pas ! Il ne peut tout simplement pas se retenir. »

Bébé Dani et les deux sœurs

Elle désigna la corde à linge, où un drap claquait au vent. « Voilà mon rituel matinal. Il se lève, l'air penaud, mais c'est moi qui défais le lit, qui fais la lessive, qui sors tout. C'est moi qui lave ses sous-vêtements et qui m'occupe des... euh... traces qu'il y laisse chaque matin. »

Tout le monde savait à quoi Laura faisait allusion. Les sœurs savaient que les garçons se masturbaient tous les jours, et elles poussèrent un soupir silencieux, car aucune d'elles n'avait jamais vu de pénis en érection, encore moins assisté à une éjaculation.

Margaret et Ellen échangèrent un autre regard, mais celui-ci s'attarda plus longtemps. Sur le visage de Margaret se lisait une curiosité teintée de pitié, tandis que sur celui d'Ellen, on pouvait lire quelque chose de plus doux, presque de nostalgie.

« Et le reste ? » demanda prudemment Margaret, son regard se portant brièvement sur la rangée de culottes.

Laura soupira profondément. « Il a toujours été... bizarre. Quand il était petit, je constatais régulièrement la disparition de mes affaires. Culottes, soutiens-gorge, même bas. Parfois, c'étaient des débardeurs et des nuisettes. Je pensais que c'était passager, mais ça n'a pas cessé. Finalement, j'ai fini par lui en acheter. Mieux que de faire comme si de rien n'était. C'était surréaliste le jour où je suis allée lui acheter un ensemble de lingerie, et franchement, il a des soutiens-gorge et des culottes plus jolis que les miens. Mais au moins, il a vite arrêté de faire ses besoins dans mes culottes. »

« Il faisait ça dans ta culotte ? » murmura Ellen d'une voix rauque.

Laura soupira théâtralement. « Je trouvais ses déjections dans mes culottes plusieurs fois par semaine pendant deux ans. Je m'y attendais presque. Et après lui avoir acheté sa propre lingerie, je lui ai dit qu'il devait arrêter de faire ça dans mes culottes, sinon je les lui enlèverais. »

« Ça a marché ? » demanda Margaret, abasourdie par les profondes révélations qu'ils entendaient. Elle supposa qu'ils étaient probablement les seules personnes à qui elle s'était jamais confiée.

Bébé Dani et les deux sœurs

« Ça a pris du temps, mais finalement il a arrêté de le faire dans ma culotte, mais il a été déconcerté par ma demande pendant un certain temps. »

"Confus?"

« Un soir, nous avons eu une conversation très intime entre mère et fils, et il a pleuré et m'a avoué qu'il pensait bien faire en se masturbant dans ma culotte. J'étais choquée, mais aussi un peu reconnaissante. Il pensait que, comme je suis célibataire, j'aimerais peut-être avoir du sperme dans ma culotte. C'était mignon d'une certaine façon, même si c'était complètement déplacé. »

Ellen frissonna légèrement. Elle se demanda ce que ça ferait de porter une culotte imbibée de sperme à l'entrejambe, juste contre son sexe. Elle n'avait jamais ressenti ça, et pendant un bref instant, elle se dit que Laura avait eu tort de décevoir son fils et d'ignorer son « cadeau ».

Sa voix se durcit sous l'effet de la fatigue. « Vous pouvez imaginer ce que je ressens. Un garçon de son âge qui me pique mes affaires, qui mouille son lit toutes les nuits, qui erre dans la vie sans aucune maîtrise. Il est incapable de garder un vrai travail, il ne supporte pas de rester loin de la maison plus d'un jour ou deux. Je l'aime, mais c'est comme vivre avec un enfant qui n'a jamais grandi. »

Un instant, seul le bruissement du linge emplît l'air. Les sœurs restèrent assises, silencieuses, chacune plongée dans ses pensées. Le cœur d'Ellen s'emballa étrangement, non pas de scandale, mais de reconnaissance. Elle se pencha vers sa sœur et murmura à l'oreille de Margaret : « *C'est comme... qu'elle décrit un bébé.* »

Margaret hocha légèrement la tête, les lèvres serrées. Elle le sentait aussi. Dans les confessions lasse de Laura, il y avait quelque chose qui n'était pas repoussant, mais étrangement attirant. Comme si le garçon d'à côté n'avait pas dix-neuf ans, mais était précisément ce qu'elles avaient toujours désiré sans jamais l'obtenir.

Un bébé.

Laura, inconsciente de leur échange silencieux, expira difficilement et poursuivit : « Je suppose que je m'y suis habituée. Draps, lessive, honte, et on recommence. Mais parfois, je le regarde

Bébé Dani et les deux sœurs

et je me demande si je serai un jour libérée. Il me tient prisonnière. Pas de vacances, pas de voyages, rien de spontané. Je suis piégée. Je ne peux pas sortir... enfin, je n'en reçois pas, mais aucun homme ne supporterait une énurétique comme Danny, sans parler de son habitude de porter de la lingerie. »

Elle finit par les regarder, le regard perçant et scrutateur. « Je ne devrais même pas dire tout ça. Mais vous avez posé la question. Et la vérité, c'est que mon Danny est un garçon de dix-neuf ans qui fait encore pipi au lit comme un enfant, vole les culottes de sa mère et ne maîtrise absolument rien à sa vie. Et je ne sais plus quoi faire de lui. »

Ellen a relevé un mot. C'était le temps du mot.

« Tu as dit « vole » . Est-ce qu'il te vole encore tes culottes maintenant ? »

Laura soupira une fois de plus.

« Environ une fois par mois, je retrouve une éjaculation dans l'entrejambe de ma culotte. Je sais qu'il essaie d'être gentil, mais je lui dis qu'il ne peut plus recommencer. »

« Culotte propre ou sale ? » demanda Ellen, saisissant soudain la nuance.

« Avant, c'étaient mes vêtements usés, mais maintenant, il le fait avec mes vêtements propres et les laisse sur le lit pour que je les voie. »

"Ouah."

« Il me l'a dit la semaine dernière seulement, quand je l'ai confronté à ce sujet, qu'il pensait que je pourrais avoir envie de les porter comme ça. »

Ellen déglutit difficilement, impatiente de poser la question évidente mais profondément personnelle.

Laura baissa les yeux et déglutit difficilement. « Et il y a quelques semaines, j'ai fait exactement la même chose. Je les ai portés quelques heures un matin, mais je ne lui ai rien dit. Je ne voulais pas l'encourager. »

« Et... ? » demanda Ellen, trop effrayée pour en dire plus.

Bébé Dani et les deux sœurs

« Franchement, j'avais l'impression d'avoir 20 ans de moins, de sentir du sperme dans mon caleçon. »

« Oh. Cela a dû être difficile à vivre pour vous. »

Laura laissa échapper un petit rire nerveux.

« C'était tellement agréable que j'ai même envisagé de lui demander de le faire tous les jours pour pouvoir les porter, puis j'ai réalisé à quel point j'étais stupide et je me suis dit de ne pas agir de façon aussi ridicule. »

« Désolé que vous vous soyez retrouvé dans une telle situation. »

« Et ce matin, en rentrant de ma promenade, j'espérais trouver une culotte souillée de sperme sur le lit, mais il n'y en avait pas. Je n'ai donc pas eu à remettre en question mon bon sens... du moins pour aujourd'hui. Je dois avoir l'air d'une mauvaise mère. »

« Non, non, pas du tout ! » s'empressa d'intervenir Margaret. « Élever votre fils doit être très difficile, et si vous trouvez quoi que ce soit qui vous fasse du bien, alors profitez-en. »

« Merci, mesdames. Je n'en ai jamais parlé à personne. Je me sens très seule, et je doute que beaucoup d'autres aient à vivre la même chose. »

Margaret resta silencieuse, pensant avec amertume : « *J'ai enduré tout ça juste pour avoir un bébé.* »

Margaret et Ellen restèrent immobiles, les mains jointes sur les genoux, tandis que Laura semblait hésiter entre réticence et soulagement. Elle jeta un nouveau coup d'œil au linge étendu, puis les regarda de nouveau, comme pour évaluer si ces deux inconnues si réservées étaient vraiment dignes de confiance et pouvaient lui confier les vérités plus sombres qu'elle portait en elle.

La voix de Margaret fut la première à rompre le silence. Douce et persuasive, elle dit : « Vous avez dit que vous lui aviez enlevé ses couches quand il avait cinq ans. Avez-vous parfois regretté de l'avoir fait ? »

Laura laissa échapper un rire forcé. « J'aurais préféré ne pas le faire. Je ne sais toujours pas si c'était la bonne chose à faire. À l'époque, je pensais que c'était la seule solution. Il mouillait encore